

LE BOURGMESTRE.

Avec ses damnés livres !

M. STAAR.

Damnés ! Ils ont tous passé à la censure.

LE BOURGMESTRE.

Qui a permis de par la justice à Monsieur mon frère de charmer l'ennui d'une délinquante.

M. STAAR.

Oh ! mon Dieu ! Tout le monde veut lire aujourd'hui. Les coupables s'ennuyent autant que les grands personnages. Par charité, je lui ai, de temps en temps, fait passer un brigand ou quelque monstre de la même espèce.

LE BOURGMESTRE.

Parfait !

M. STAAR.

Ainsi qu'un nouveau cantique d'après Jacob Bœhm, dont elle a été édifiée.

LE BOURGMESTRE.

Admirable édification ! Elle est au diable.

M. STAAR.

Quoi ?

LE BOURGMESTRE.

Elle s'est fait jour à travers la muraille.

KLAUS.

Elle a volé mon jambon.

LE BOURGMESTRE.

Et elle vous fait ses remerciements, mon frère.

M. STAAR.

A moi ?

LE BOURGMESTRE,

Oui ! oui ! Prenez la lanterne et lisez. (*M. Staar prend la lettre et lit*).

SPERLING à la fenêtre.

Qu'est-ce qui murmure ? qu'est-ce qui chuchote ? qu'est-ce qui bourdonne ? qu'est-ce qui bruit ?

LE BOURGMESTRE apercevant Sperling.

Nous y voilà ! tous les sots de Krœhwinkel se réveilleront encore.

SPERLING.

Que vois-je ? qu'entends-je ? qu'aperçois-je ?

LE BOURGMESTRE.

Si vous êtes alerte sur vos jambes, descendez et mettez-vous à sa poursuite.

SPERLING.

Ma fiancée a-t-elle fui ? Je descends sur les ailes de l'orage (*Il ferme la fenêtre*).

LE BOURGMESTRE à M. Staar.

Eh bien ? comment trouvez-vous cela ?

M. STAAR.

Mon frère, vous me voyez consterné....

LE BOURGMESTRE.

Et que m'importe ? je ne puis mettre à la potence votre consternation !

SCÈNE XI.

SPERLING en robe de chambre

LES PRÉCÉDENTS.

SPERLING.

Me voilà ! me voilà ! qui l'a enlevée ?

LE BOURGMESTRE.

Le diable !

SPERLING.

Je vois, je sais, je comprends ! déjà ! Le diable, c'est Olmers.